

Les carnets de brouillon
de la galerie Sens Intérieur

«La vie est un brouillon qu'on ne mettra jamais au propre»
Wolinski



Du 12/06 au 9/07/2015 :

Didier CHORT (Peintre)

Arnaud FRANC (Peintre)

Alain NAHUM (Photographe)

Vernissage le vendredi 12 juin à partir de 19 h

avec dédicace par Alain NAHUM du livre « **Émergences** -
regards sur la ville » aux Ed. Parenthèses

EDITORIAL

Après le succès, dû à la famille EYRAUD, de la conférence sur Jean-Michel BASQUIAT, qui connu un record d'affluence - la presse s'en fit l'écho - notre précédent Editorial concluait : « Pour de telles manifestations, il est temps que la galerie Sens Intérieur songe à s'agrandir ! »

Et bien, c'est chose faite !

Un troisième espace, en continuité avec les deux premiers, sera à découvrir lors du vernissage du 12 juin prochain.

Les deux premiers espaces déjà connus du public resteront dédiés aux expositions temporaires.

Ce troisième espace sera organisé en « cabinet de curiosités » ... entendez par là une volonté d'hétéroclisme et d'inédit ... Il sera aussi consacré au « second marché » (signatures célèbres acquises

par des collectionneurs et remises en vente) ou oeuvres choisies par des collectionneurs dans la solitude et l'intuition et destinées à être confrontées à l'intelligence des autres.

Ces grandes signatures seront également mises en résonance dans ce même espace et avec la plus extrême proximité (promiscuité même) avec certaines oeuvres des artistes « permanents » de la galerie.

Les murs seront volontairement « saturés » d'oeuvres d'artistes pluriels dans leur démarche et singuliers dans leur être.

Il reviendra donc à chaque visiteur d'extraire de ce pluriel ce qui résonne en lui de façon singulière ... Attention ! ... l'exercice est redoutable, mais il est fait pour apprendre à voir, pour éduquer ou revoir son jugement.

Ce troisième espace sera aussi la principale scène dédiée aux performances car il offrira plus de place, tant pour les artistes en

« happening » que pour les spectateurs présents.

Deux autres nouveautés également :

* Les horaires pour les entrées libres de la galerie seront du mardi au samedi de 16 h à 19 h 30 avec nocturne le vendredi jusqu'à 22 h 30 et de temps en temps le reste du temps ou sur RV en téléphonant au 06.45.14.47.92.

* La galerie SENS INTERIEUR participera également aux « Nocturnes des Galeries de Grimaud » les jeudis 18 juin, 14 juillet, 20 août, et 17 septembre.

Enfin, l'ensemble de l'espace se refermera certains soirs, sur lui-même et sur invitation hors programme, pour des « INTERIEUR NUIT » dédiés à des diners - rencontres entre quelques clients et artistes, critiques d'art ou conférenciers.



Série « Messages de gouttières »



« Insomnie Rouge »

Alain
NAHUM

Série « Transparences masquées »





Didier CHORT

« En attendant le tram » 130*97 cm & « Speed dating » 73*92 cm - Acrylique / toile



« Suspendu au vent qui vient »
Crayon, pastel mixte sur
papier - 30*21 cm
2015

Arnaud FRANC



« Percer le sens pour la
tentation du vide »
Crayon, pastel mixte sur
papier - 30*30 cm
2015



Analyse de l'oeuvre d'Arnaud FRANC

Par Emmanuel ABELA, Frédéric VALAT, Bernard GOUTTENOIRE & Arnaud FRANC lui-même

En peinture, il est notoire que le choix du matériau conditionne le résultat plastique d'une oeuvre.

En cela, Arnaud FRANC accorde logiquement à cette opération préalable une certaine importance. Sont privilégiés : fusain, pastel, gouache qu'il combine à loisir en fonction de ses aspirations plastiques du moment.

Mais pour lui cette notion même de matériau dépasse le cadre strictement physique dans lequel on l'enferme en général. Il évoque la question du temps comme matériau possible, temps d'exécution, mais aussi temps d'évolution dans l'espace d'un modèle, un danseur par exemple dont il est difficile de capter, si ce n'est dans l'urgence, le détail des mouvements. C'est bien pour cela qu'il affectionne plus volontiers ce qu'il appelle lui-même des modèles vivants, sources de combinaisons corporelles multiples voire infinies ...

Emmanuel ABELA

An commencement, le trait.

C'est le dessin qui amena Arnaud FRANC à la peinture, mariant la tension du trait à l'énergie de la couleur. Avec au centre de son travail la perception de l'autre.

Car Arnaud FRANC travaille à partir de modèles vivants, solide vestige de sa formation académique. Ceux-ci s'exposent entièrement au regard de l'artiste qui en extrait une réalité. Ici le modèle est vu comme pure intériorité. Il s'agit pour le peintre de dépasser la surface.

De ce corps à corps, de cette peau à peau, le peintre restitue la présence unique de l'autre.

Enfin un équilibre jaillit de ce rapport entre les pleins et les vides, entre le trait et la tache, dans le feu de l'action au présent.

Frédéric VALAT

Les corps qui dansent ont une densité expressive.

Arnaud FRANC souligne les formes noueuses accentuant les mouvements.

On est dans les coulisses d'un carnaval où les grotesques abondent, où les visages grimacent dans la plus dramatique des aventures humaines ...

Bernard GOUTTENOIRE

Dessiner, c'est réaliser un emprunt.

Emprunter au temps, sa présence.

Au présent, confronter l'absence.

Toucher l'invisible distance qui conduit à l'origine du motif.

Délivrer le modèle de son empreinte et fusionner l'espace et le temps pour la trace primitive.

C'est révéler à la source un sens caché, une impression intime comme une expérience physique, sensorielle et émotive.

C'est être relié au modèle par une voie.

C'est un état révélé en moi.

Arnaud FRANC



Arnaud FRANC

« Jouer son atout »

Technique mixte sur papier -

40*32 cm

2015

La créativité comme moteur essentiel ... et même existentiel

(Suite ... sans fin ... des EBATS de SENS précédents)

« Secrets d'alcôve » de Jean KLEPAL - 2013

Edition AREA/Descartes & Cie - Extraits

Acquérir un tableau, c'est d'abord l'arracher à son contexte naturel, celui de l'atelier, pour le greffer dans une suite étrangère à sa propre histoire. En devenant unique, une sorte d'objet célibataire, le tableau ne peut tirer sa force que de lui-même. Il est mis au défi.

Comment assumera-t-il sa nouvelle position symbolique hors de la sphère habituelle de l'économie, parviendra-t-il à s'en échapper ? Le tableau n'est pas un objet marchand ordinaire.

D'entrée, la séduction, le désir de pousser une relation jusqu'à l'accomplissement d'une liaison ; interviennent alors des connivences, des sensibilités, des appétits partagés, des émotions et des réflexions complices pour alimenter des histoires parfois minuscules, toujours bouleversantes.

Vivre avec la peinture convoque un art de vivre au quotidien.

Tout achat est pour l'acquéreur occasion d'échanger du mot, de bâtir des analogies, de découvrir des perspectives et de délicieusement se perdre. Cela permet de retrouver et d'entretenir des chemins de connaissance, de vibrer et de s'abreuvoir de plaisirs subtils.

L'appropriation demeure avant tout un geste spontané dont il convient d'écouter la vibration. Elle rend compte du choc inouï de la rencontre.

L'indispensable pratique de l'art et des artistes ponctuée de fleurs rares et délicates les moments importants de l'existence. Le temps n'existe plus, le dialogue éperdu est infini.

Ce qui est beau dans l'Art, c'est d'abord ce qu'il suscite chez chacun.

Introduire une œuvre chez soi, c'est modifier l'espace et se modifier soi-même.

La toile qui tient résiste à l'usure du regard, elle évolue avec lui.

Très souvent, les toiles les moins peintes sont les plus fortes. Elles sont plus proches d'une musique intime. Elles proviennent d'un jaillissement sensible du réel. Ces toiles sont d'autant plus précieuses qu'elles échappent.

Qui connaît un amour puissant, exclusif, ravageur et obsédant pour l'art entre en peinture, que l'on soit artiste ou amateur inassouvi.

On appelle cela de la Passion. Dévorante, souvent rédemptrice car nourrie d'émotions, gages de santé et de jeunesse ; éprouver des émotions c'est au sens propre sortir de soi-même. Être ému par la peinture c'est accepter de jouir en public. Aucune retenue n'est possible, tous les excès deviennent licites.

La sensibilité artistique est un rapport au monde qui concentre toute l'expérience humaine.

Il y va de la survie personnelle.

C'est par l'Art que l'homme se fait humain, c'est par l'Art qu'il parvient à sublimer ses passions. Que vaudrait la vie sans Art ?

Quoi d'autre que l'Art pourrait constituer un ultime refuge pour s'orienter et avancer, pour élaborer des relations véritables, c'est-à-dire simples, sensibles, directs et authentiques, au-delà des masques communément admis ?

Pour l'artiste, se défaire ou conserver une œuvre renvoie à la prise de valeur artistique de l'œuvre, au moment de son inscription symbolique dans une large histoire de la peinture.

Forme de langage, un tableau doit circuler, doit se transmettre. Il faut qu'il soit vu, il existe surtout pour susciter des réactions.

On ne peint pas que pour soi, pas plus qu'on ne collectionne sans désir de montrer et de témoigner. Le partage intervient et gratifie comme un privilège.

Chacun se construit sa fiction. En permanence. Polysémie des possibles, le tableau est un territoire ouvert, un domaine pour le rêve, dans lequel on peut circuler différemment selon les époques et les humeurs.

L'accrochage participe également de la fiction.

Le tableau, lieu symbolique d'un objet déterminé par un dedans et un dehors, objet plus ou moins sacralisé, suppose une mise en relation, que ce soit avec des congénères ou simplement avec son espace d'accueil. Une véritable mise en scène s'impose, or chacun sait que le metteur en scène peut largement influencer sur la lecture de l'œuvre présentée. Question de goût, question de culture, question d'interprétation. Quelle histoire personnelle se raconte ici ? Saturer, désaturer le lieu : tableau décor, tableau mobilier, ou bien tableau monument à visiter en tant que tel ?

Cet accrochage révèle la posture du metteur en scène.